

Résumé

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles , lorsque son regard tomba sur cet entrefilet :

« la récolte de fleurs de crocus sativus vient de commencer ... ».

Pas de doute les ennuis allaient commencer...

Prologue

Dans un restaurant portant la bannière *Vivarium*, il y avait deux personnages : un costaud et un maigre. Ils préparaient tous deux une soupe. Une Soupe à Radioactivité Surrélevé – SRS -. Là dedans ce velouté du moins appétissant, se mélangeait différents aliments de mauvaise qualité.

« Le Crocus Sativus vas couler, hahahahahaha. La Guerre des Restaurants ne fait que débiter, hahahahaha »...

Mot de l'auteur : Je précise que l'histoire se déroule APRÈS la Guerre des Restaurants

Chapitre 1

Le Crocus Sativus. Restaurant trois étoiles situé au 5, rue de la forêt, dans une... Forêt. Une forêt dont le feuillage rappelaient la silhouette des châteaux forts moyenâgeux. Et au milieu de cette forêt, il y avait un lac d'où une eau pure et fraîche coulait au-delà de la forêt avant de se jeter dans une rivière qui faisait le tour du parc boisé avant de revenir à son point de départ, c'est-à-dire, le lac. Cet écoulement se répétait tout le temps. Où l'eau du lac trouvait-elle son courant? Et pourquoi cette eau lac ne s'épuisait-elle jamais ? Mystère... Car en dehors de cette coulée d'eau, entre les arbres de la forêt, il y avait un autre prodige : les différentes espèces d'arbres qui composaient la forêt étaient innombrables. Chaque année, il y en avait d'autres qui poussaient comme les chênes, les châtaigniers, les noisetiers, les pins, les sapins, les saules pleureurs, etc. Mais il y avait aussi des fleurs dans cette forêt. À cela près que les fleurs semblaient toutes appartenir à la même espèce. Il s'agissait de fleurs de safran. Scientifiquement désignées par le nom de *Crocus sativus*. Ces bulbes violets à l'odeur alléchante, tout le monde voulait s'en voir offrir. Elles grandissaient sur l'humide étendue de mousses vertes qui tapissaient la forêt. Elles poussaient même près de la terrasse en planche de bois d'acacias.

Cette terrasse avait un axe de communication menant directement à la splendide salle de détente du restaurant. Les fleurs n'avaient eu qu'à franchir la baie vitrée pour se répandre dans le restaurant qui était situé au pied du plus grand arbre de la forêt, entre les immenses racines de ce dernier. D'ailleurs, le restaurant s'étendait sur plusieurs étages à l'intérieur du grand arbre et comptait cinq salles destinées au public : la réception, la salle à manger, la salle de détente, la cuisine et la salle de lecture. La réception était une pièce boisée ; Comme tout l'ensemble d'ailleurs. Il y avait un petit bar circulaire d'où on pouvait faire le tour situé au centre. Le client qui, en arrivant, ne pouvait pas voir les tablettes tactiles qui recevaient les demandes de ses pairs plus exigeants que lui-même pouvait en revanche circuler sur le pourtour de la pièce. De part et d'autres, de grands bassins étaient disposés, exposant toute sorte d'invertébrés. Montrant tour à tour, des poissons exotiques ou communs. La couleur bleue de l'eau ressortait bien avec le rouge-gris foncé des murs. Accueillante, la salle à manger. Située à l'étage, il fallait obligatoirement passer par l'escalier de la salle de détente. Il y avait là des tables pour trente couverts simultanément. *Pas beaucoup ?* Tant mieux. La quantité est l'ennemie de la qualité. La salle était recouverte d'un tapis vert qui allait parfaitement avec les murs rouge-gris foncée et avec la baie vitrée. Des fresques et des œuvres colorées emplissaient les murs et un doux parfum de tranquillité se faisait sentir et ressentir. Les clients pouvaient commander un des poissons multicolores qui occupaient des aquariums. La fleur qui en faisait leurs décorations et leurs sauces était disponible visuellement en terrarium. Il y avait tout ce qui pouvait être nécessaire pour passer un bon moment. La salle de détente est une salle où l'on pouvait se détendre. *Logique, non ?* Un large canapé rouge déployait ses coussins au milieu de la pièce, d'autres sofa turquoise, une moquette sans poil gris-foncée, des murs et cloisons encore plus sombres. La cuisine. *Pas vraiment besoin de la présenter.* Un petit placard à balais était encombré d'outils, d'aliments, etc... Un petit détail qui peut faire toute la différence ! une réplique d'une huile sur toile appelée « Porte d'Espoir » de Tarek Midani y était accrochée... Étrange, dans une cuisine ? La salle de lecture. Une autre des particularités de ce restaurant trois étoiles. Pour y entrer, il fallait prendre la direction droite à partir de l'accueil. Elle était composée d'une pièce. Cette pièce, on pouvait l'imaginer comme on la voulait. Chacun y déposait sa passion littéraire, chacun créait son monde avec ses feuilles de chou. *Ses feuilles de chou ?* Et oui, c'était le journal régional quotidien. Comme les autres bouquins, il était disponible gratuitement pour feuilleter. Justement, voilà Article. C'était le nom de la serveuse. L'organisatrice du service à table. La serveuse parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine, espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet : « La récolte de fleurs de *Crocus Sativus* vient de commencer ». Pas de doute les ennuis allaient commencer. Elle fila vers la réception qui, on le rappelle, était située juste à côté. Son patron, Sympa, prenait les réservations de son restaurant. Il ne se doutait pas de ce qu'allait lui annoncer Article.

« La récolte de *Crocus Sativus* a comencée, lui annonça-t-elle.

- Ho, mon dieu » répondit-il sous la panique.

Chapitre 2

Il était tôt. Dix heures. L'heure à laquelle s'étaient réunis Article, la jeune serveuse avec le détail du bien fait, Sympa, le propriétaire sympa, Presse, le co-cuisinier serveur qui circulait entre la cuisine et la salle à manger et Vérité, l'experte en repas gastronomiques. Ils étaient dans la salle de détente. Chacun assis soit sur un sofa, soit sur un canapé, ils discutaient de la situation :

« Comme je viens de vous l'apprendre, commença Sympa, la récolte de fleurs de *crocus sativus* viens de débiter. Chaque année, les propriétaires de restaurant se battent pour nous piquer nos bulbes. Elles poussent par milliers ici et nous devons les protéger.

- Et comment ? Questionna Presse. En leur disant de ne pas entrer ? » Le ton satirique du jeune serveur commençait à énerver le patron Sympa. Faisant que des blagues, ce n'était pas sur qu'il garde son emploi... « Non, enfin plus sérieusement, il faudrait remplacer la rivière circulaire par de la lave.

- Et je tiens à garder mes plants propres pour mes plats, ajouta Vérité. Ce n'est pas un chant de bataille et, malgré que je déteste Presse, je dois bien avouer que son idée n'est pas bête. »

« Ding Dong »

Le son mélancolique de la sonnette du comptoir retentit. Étrange, le restaurant n'était pas ouvert à ce moment.

« Ding Dong »

« Bonjour, salua un homme costaud en tenue blanche avec une toque, je suis cuisinier au *Vivarium* et je souhaiterais m'entretenir avec vous. Car à ce que je vois, vous avez plein de *crocus sativus* là, termina-t-il en regardant les fleurs violettes.

- Oui, en effet, ce sont de belles fleurs, prononça Presse. Mais elles ne sont pas à vendre. Donc si vous êtes venus pour ça...

- Je suis là pour ça, confirma le cuisinier en coupant la parole. J'ai été désigné par mes collègues pour parler donc peut-être que...

- Mais évidemment que oui, entrez ! s'exclama le patron en arrivant.

- Vas chercher le Pchit-Pchit, Presse » chuchota-t-il à son oreille.

L'invité fut emmené dans la salle de détente. Cette ennemie ne voulait que ces fleurs de *crocus*. Et pendant une demie-heure, il expliqua pourquoi ses confrères voulaient se procurer des bulbes. Quel naïf ! Il révéla même les armes que les restaurateurs avaient. Quand il eut fini, il se leva. Il dit qu'il devait partir mais en se retournant vers la sortie, Presse arriva avec un Pchit-Pchit. Il le vaporisa sur le concurrent et ce dernier s'endormit...

« Article, tu m'attends au CO - centre d'opération - ; Presse, tu rapportes ce corps dans la cage ; Vérité, tu m'attends toi aussi au CO »

Branle bas de combat ! Sympa était en train de donner ses ordres. Le Cuisinier Concourant allait leur servir de machine à renseigner. Sympa prit la direction de la cuisine. *La cuisine ? Centre d'opération ?* Il y avait là rien de technologique à part un batteur électrique. Mais ce qu'il y avait et qui se remarquait, c'était la réplique de la « Porte d'Espoir » de Tarek Midani. Le patron s'approcha de l'oeuvre. Il ouvrit un livre qu'il tenait dans sa poche et prononça les mots suivants : « Attarcere ire, aanris » (« Ouvre toi, ami » en Driki (langue régionale)). La peinture fit un clac et une porte s'ouvrit. Un vide noir faisait fesse et tout le petit monde entra. Il y avait des escalier dans un couloir vertical.

La petite équipe entreprit de descendre les marches. Après quelques minutes, ils arrivèrent dans une salle avec un table ronde. Une porte menait à la prison, là même où fut emmenée le concurrent.

« Article, occupe toi d'aller prévenir les alliés ! » miaula Sympa. « Presse, tu surveille le prisonnier et tu attends qu'il se réveille. Vérité, tu viens avec moi. Le restaurant est fermé ce midi et nous devons préparer des défenses contre l'envahisseur ».

Sympa, accompagné de Vérité, se dirigea vers un placard rose avec un taupe. Ne vous pausez pas de questions. C'est un placard rose avec une taupe et c'est tout. Là dedans, se tenait un sac rouge avec un signe danger. *Peut-être le matériel de défenses ?* Sûrement que oui car les deux compatriotes remontèrent à la surface. Ils sortirent tous droit vers le lac et là, ils s'arrêtèrent. « Sacarnere lic, aanriS » (Sort d'ici, amis). Et là, après la parole du patron, une chose énorme sortir. Un voile noir qui ressemblait à un fantôme transparent. Ce voile géant se posa à terre et par la suite, il disparu. Maintenant, des dizaines de petites boites posées sur de minuscules palettes se retrouvaient devant eux.

« Au boulot » lança Sympa.

Et là, pendant deux heures, ils installèrent le matériel de défenses. Une grille électrique semblable à une pente de montagne avait été posée sur le pourtour de la rangée de pin qui entourait le parc. Des mines avaient été planquées partout sur près de l'arbre vert. Ils avaient placés des pesticides d'odeurs de vieux plats périmés juste avant la rivière. Tous ces préparatifs se déroulait bien. Mais quand ils voulurent retourner au QG, un cri horrible ce fit entendre suivi de quelques bribes de mots : « Le prisonnier s'est échappé, je ne sais pas où il est ».

Le prisonnier s'est échappé ? Sympa et Vérité se dirigèrent vers l'entrée du restaurant. Les installations de défenses avaient été placées. Il ne fallait pas que le prisonnier les désactive.

« Presse, tu étais censée le surveiller. Qu'as-tu fais pour qu'il s'échappe ?

- Il a dit qu'il voulait vous parler. Donner des informations. Mais quand je suis sorti, il s'est retourné, m'a frappé et s'est enfuit je ne sais où.

- Flûte, flûte, flûte..., prononça Sympa. Si il rejoint ces alliés on est foutu. Article n'est toujours pas revenu. J'espère qu'elle n'est pas tomber dans un piège. En attendant, fouillons la forêt ».

Sympa parti au Nord-Ouest de la forêt. Là-bas, il y avait des marécages. C'était tellement boueux, que des barrières de sécurité et un panneau étaient posées avec la mention : « attention ». *Boueux ? Mais aucun n'être humain ne peut disparaître dans de la boue, ci ?* Peut-être, mais des crocodiles et des lénézarkas (Sorte de lézard vivant dans un biotope humide) régnaient. Une seule des morsures du lénézarka pouvait être fatale.

Le cuisinier ne devait pas être là.

Vérité, elle, s'était dirigée vers le Nord-Est. Là, il y avait ses plants. Des tomates, des poireaux et pleins d'autres légumes et fruits qui poussaient au soleil. Enfin, dans une clairière ensoleillée ou il n'y avait aucun arbre. Si le cuisinier était là, on ne le voyait pas. Presse, lui, était parti du côté du lac, au Sud-Est de la forêt. Un beau lac bleue d'une couleur verdoyante recouvert de nénuphars. Des poissons y nageaient en compagnie de oiseaux qui venaient boire. Le coin parfait pour Sympa le patron. Il adorait y chasser ses proies (?). Si le cuisinier ne savait pas nager, il ne pouvait être là.

« C'est fatigant » lança le jeune cuisino-serveur qui adorait faire c'est sieste ici.

Il s'endormit.

Tous les trois ne trouvèrent rien. Pas de prisonnier, pas d'indices pour le retrouver. Ils se dirigèrent tous vers la réception pour y faire un point lorsqu'il entendit un cri : « Je suis coincé. A moi ».

Ce cri venait d'un arbre. Un des arbres que Sympa avait piégé. Il y retourna avec ses trois employés et vit une surprise plus qu'inattendue. Article était là, accroché à l'arbre dans un filet.

« Article ? Mais que fais tu ? Tu as ramené nos alliés ?

- Je n'ai pas pu, bégaya-t-elle. Je me suis fait capturé par l'Armée des Restaurateurs. Ils m'ont forcée a dévoiler des informations mais j'ai tenus. J'ai réussi à m'échapper.

- L'Armée des Restaurateurs ? Se questionna Sympa.

- Un armée, oui, leur cracha-t-elle. Allez voir de plus près »

Sympa et Vérité envoyèrent Presse ramener Article en sécurité. Puis, les deux amis allèrent vers la sortie. Il traversèrent la forêt pour arriver devant le pont en bois et de là, il vue l'horreur. Il y avait une gigantesque armée qui semblait faire le tour de la propriété. Elles était composé de centaines de cuisiniers : « Boum Boum ».

Chapitre 4

« L'heure est grave ». Sympa avait réuni l'ensemble de son personnel dans le centre opérationnel. Les portes du restaurant avaient été fermées à clés et les accès extérieurs surveillés par des caméras. « Le prisonnier s'est évadé et nous sommes encerclés par des fous. Les restaurateurs ennemies. Ils nous laissent un délai de trois heures pour leurs apporter des crocus sativus. Mais nous ne capitulerons pas. Nous allons creusé un tunnel et prévenir le cuisinier du *Lórien*. C'est un ami et il pourra nous aider. Nous avons donc jusqu'à quinze heures et demie pour creuser et les retrouver. C'est peu de temps mais nous pouvons le faire. Sortons la « Soupe à Radioactivité Surélevé ».

Le prisonnier, lui, devait être quelques part. Mais il n'avait pas le temps de chercher. Peu importe qu'il désactive les pièges. Ces-derniers n'auraient de toute façon pas tenu. Article, remise de son choc, Sympa, Presse et Vérité se dirigèrent vers le placard avec la taupe. L'animale baignant dans une mare rose laissa place au trou noir où était stocké plein d'objet étrange. *Vous pensez qu'ils vont prendre la « Soupe à Radioactivité Surélevé – SRS - » ?* Eh bien non. Contre toute attente ils plongèrent dans le rangement et la porte se rafferma derrière eux. Seule le bruit étrange d'un homme au pas lourd se fit entendre...

Là dedans, il faisait noir. Nos amis étaient dans un placard de plusieurs mètre carrés. Ils venaient de prendre ce qui semblait être une petite boite avec un voile noir dessus.

« Espérons que cela marche, miaula (?) encore une fois Sympa. Tous le monde a son masque ? ».

Réponse positive. Ils avaient tous leur masque à gaz. Il déroba donc le drap à la boite noir et dans une cage, se trouvait un bocal de soupe. Il déverrouilla le cadenas, prit le bocal et l'ouvrit. A ce moment là, une forte odeur se fit ressentir. La terre commença à trembler et le sol à crier. Un cris de souffrance que la texture marron éjecta. Elle sentait l'odeur de cette soupe volée au restaurant adverse. La terre voulu même s'en débarrasser en le poussant. Sympa et les autres, protégés par leur masque, posèrent leurs mains sur le pot et le contre-poussèrent. La poudre marron ou nichaient les verres de terres fut repoussée et laissa derrière elle un grand vide. Le tunnel se faisait. Grâce à cela, il pourrait prévenir leur allié et gagner la bataille en faisant fuir leur ennemi. Quatorze heures et demie. Les compagnons du Crocus Sativus poussaient toujours. Cela devenait dure et ils commençaient à s'épuiser. Article, elle, ne montrait aucun signe de fatigue. Elle ne voulait que ses compagnons perçoivent son accès de fébrilité. Elle pensait à cette terre terrifié qui reculait et formait un trous de rayon un mètre. Sur les cotés de la trajectoire, des petites vagues se formaient. Comme à la mer.

« Stop » cria Sympa. Quelque chose se déplace dans les murs.

« Gling Gling ».

Gling Gling ? Étrange. Peut-être de vieux déchets qui bougeaient ?

En tout cas, ils bougeaient comme des poissons.

« Bon, continuons » dit Sympa entre deux souffles.

Et là, pendant autant de secondes qu'il faut pour parcourir un kilomètre à la vitesse de un kilomètre heure, le bocal continua de pousser la terre jusqu'au moment où cette-dernière trembla de nouveau. Des cris se firent entendre et des bruits d'explosion retentir. Sympa fit signe de s'arrêter. Il regarda sa montre puis ses amis inquiets :

« Il est quinze heures trente. Les méchants restaurateurs ont trop attendu... »

Chapitre 5

« Vite, vite »

Les compagnons du restaurant *Le Crocus Sativus* se dépêchaient de remonter à la surface. Des tremblements avaient été ressentis et Sympa en avait déduit que les cuisiniers ennemis avaient attaqué. Ils arrivèrent au CO. De là, ils remontèrent en cuisine puis sortirent du restaurant. Il y avait là, sur la terre marron, des cuisiniers armés de lance-pierre. Sauf que les marchandises à tirées n'étaient pas des pierres mais des repas gastronomiques. Il y avait des tartelettes aux pommes, aux poires, aux pruneaux ; des assiettes de boeuf bourguignon avec des petites quantités ; des petites fioles d'alcool de haute qualité... etc. Tous cela bien rangés dans des palettes posées sur des chariots et poussés par des vaches. *Des vaches ?* Oui, en effet. La tradition de l'*Agricole Pause*, restaurant sur le thème du moyen âge.

« Je vous laisse une chance » cria un homme sur le devant de la scène. Se devait être le chef des rebelles. « Soit vous nous donnez vos *Crocus Sativus*... Soit nous les prenons de force. Nous nous sommes déjà permis de prendre quelques bulbes, finit-il par dire en montrant son stock du bout des doigts.

- Abdiquer, jamais, répondit en force l'équipe du *Crocus Sativus*. Défendre, toujours »

Et là, comme un éclair foudroyant la Terre, une lumière bleue apparue. Elle transperça comme un disque le front qui séparait les deux camps. Une voix grave se fit entendre :

« Leekan, dieux des félins, je soutiendrais la défense du chat.

- Présence, dieux des rongeurs, je soutiendrais l'invasion du campagnol »

Les deux dieux animaux de la culture Drikitiennne les soutenaient. La bataille serait sans pitié...

« Vérité, part en cuisine, il doit y avoir des ingrédients en stock. Tu me fais pleins de délicieux plats gastronomiques. Plus ils seront savoureux, plus ils seront efficaces. Presse, tu nous apportes les plats dès qu'ils sont prêts. Article, es-tu avec moi pour combattre ? » dit Sympa avant d'accueillir, ravie, la réponse positive de la serveuse.

Il prit dans sa poche son *Pisto-Alimant*, le chargea d'une boulette de viandes qu'il avait en permanence dans un sac en plastique et tira. La boule toucha de pleine tête le dirigeant adverse mais celui ci répondit en utilisant son *Lance-Alimant*. Sympa eu tout juste le temps de se bousculer sur le côté qu'il contre-attaqua ce-dernier mais aussi toute sa ribambelle de collègues. Il envoyait, recevait et re-envoyait. Enfin, une vraie bataille. Des restaurateurs ennemis s'en prenaient aussi à Article. Elle recevait des tartes aux pommes.

Elle y était allergique et cela la rendait folle de voir que certain n'en n'avait rien à foutre. Elle balançait comme réponse les jolis petits plats saucés que Presse rapportait. Certaines fois, ces plats étaient jolis et très efficaces mais d'autres fois, il était mou et n'avait aucun effet. C'est justement lorsqu'elle eu un aliment comme celui-ci et qu'elle ne peut renvoyer vers l'ennemie qui la visait, qu'elle se prit un projectile en pleine face. Le choc fut si puissant qu'il la mit KO. Article tomba à terre et ne se releva pas.

« Non » Cria Sympa en se jetant sur elle.

Elle ne réagissait plus et les appels à l'aide de Sympa n'obtenaient aucune réponse. Il y avait derrière lui un grand raffut de personnes qui s'approchèrent. Mais ce fut de courte durée. Dès qu'il mit le doigt au coup d'Article, il ne sentit plus son pouls. Tous s'écroulèrent autour de lui. Il n'entendait plus le vacarme mais il ne pensait qu'à une chose : Article était morte.

Chapitre 6

Pas possible. *La jeune serveuse ? Morte ?* Celle que Sympa avait embauché pour son potentiel impressionnant dans le domaine de la politesse et de la restauration. Celle qui n'avait jamais failli. Celle qui recevait à elle toute seule les pourboires égales au chiffre d'affaire annuel du restaurant. Elle était morte. Et là, derrière lui, nul ne semblait en prendre conscience. On lui lançait des plats gastronomiques. Il en était tâché de partout. Ça en est trop. La vague de tristesse que ressentait Sympa fut remplacée par une vague de vengeance. Il se retourna pour faire face aux ennemies. Il était tout rouge et ses muscles commencèrent à grossir. Comme son corps d'ailleurs. Ses pattes grandirent, laissant place à d'énormes griffes. Maintenant, il était tout jaune. Il avait aussi des taches blanches qui parsemaient son corps poilu. *Mais que m'arrive-t-il ? Je suis un chat.* Un chat. C'était pour cela que Leekan avait parlé de félin. C'était aussi pour cela qu'il se surprenait à miauler certaines fois. Le dieu Leekan était en lui. Présence devait lui aussi être dans le corps du chef cuisinier ennemies. Ce dernier ressemblait à une souris. A vrai dire, un rat gris. Un horrible rat tout gris.

« On va moins vers le malin, maintenant » couina l'horrible rongeur en se précipitant vers Sympa.

Lui, eu tout juste le temps de réagir. Il sauta sur le coté. Mais en voulant se relever le rat lui sauta dessus. Quelle choc. Un rat avec cette force contre un chat... Sympa était donc à terre. Le rat fourra sa truffe dans son poil et mordit. *HAAAAAAAAAAAAA*. Sympa bouscula ce dernier en se relevant et le regarda dans le yeux :

« C'est pas fini » miaula-t-il

Alors, le chat sauta sur le rongeur, le mordit de toute la force qu'il pouvait. Il relâcha sa prise quand celle-ci ne bougea plus. *Peut-être était-elle morte ?* Sûrement que non : sa proie glissa sous son corps, lui donni un violent coup de queue suivit d'une morsure qui l'envoya dans le noir...

« Réveille-toi, Sympa. Tu es en sécurité.

- Hein ? Que quoi ? » Sympa se réveilla. Il était dans un endroit obscur. Seule la tête rouge de Leekan se voyait. « Où sommes nous ?

- Chez moi. Tu viens de mourir Sympa.

- Mais il faut que j'aïlle aider mes amis. Il ont besoinsde moi.

- Antre, allerE (« Alors, va » en Driki), dit l'autre.

- Réveille toi

- Quoi ? Mais que me dis-tu, Leekan.

- Non, c'est moi Presse. Les restaurateurs nous volent les crocus sativus.

- Quoi ? »

Il devait à tout pris les arrêter. Mais il n'était plus en chat. Il demanda alors à Presse d'aller chercher la soupe à radioactivité surélevé – SRS – .

« Trop tard, nous avons gagné » répondit le chef adverse avec un sourire malicieux.

Les charrettes tirées par des vaches se mirent en route et toute les chances d'empêcher la récolte de crocus sativus avaient été anéantis. Le restaurant était ruiné.

« Vous ne passerez PAS »

Un crie qui venait de l'entrée de la forêt. Un crie qui lui rappelait quelqu'un. Toutes les charrettes et forces ennemis s'étaient arrêtés, terrifiés. Sympa les traversa et arriva devant le pont-levis. C'était bien se qu'il pensait. Son amis restaurateur faisait blocus autour de la forêt. Les cuisiniers étaient encerclés. Son amis Gandalf était revenu à la rescousse.

Chapitre 7

« Vous êtes fait comme des rats, cria Sympa aux chefs ennemis. Vous avez voulu ces fleurs et vous avez échoué. Vous...

- Nous sommes de toute sympathie avec vous, le coupa le restaurateurs. Et nous acceptons de partir. Mais en échange, nous voudrions emprunter au moins quelques fleurs.

- Quoi ? Hallucina le patron de Crocus Sativus. Il réfléchit quelques instants. Nous acceptons ta demande. Mais toi, accepterais-tu de livrer ton jeune cuisinier ? Celui qui est venu toquer sa demande de bulbe à la porte »

Le dirigeant des ennemies tourna la tête sur le côté, intrigué.

« Une jeune cuisinier ? Mais nous ne t'avons envoyé personne. Nous avons capturé Article puis, elle s'est échappée et nous avons fini par attaquer »

Le souvenir de la jeune serveuse remonta en Sympa. Le violent coup qu'elle avait reçu. Il sentit ses muscles se gonfler mais il devait rester calme.

« Si ce n'est pas vous, c'est que quelqu'un s'est introduit chez nous... Soit, partez, nous réglerons c'est affaire nous même. Mais retenez une chose : plus personne ne viendra ici pour nous voler ».

« Gling, Gling »

Gling Gling ? C'est le bruit entendu sous terre, non ? Sympa s'en rappelait très bien. Cette étrange bruit de *POISSON* ? Il s'en mit à sortir des dizaines par ci et par là. Tout argenté, couvert de diamant et bien menu. Des poissons de luxe qui sortait de Terre. Quand il tourna ses yeux vers son homologue ennemi, celui-ci s'approchait.

« Non, non, s'exprima Sympa en essayant d'être convainquant. Ces poissons sont à moi. Ils sont sur ma propriété » finit-il d'un air peureux en voyant les restaurateurs adverses s'approcher.

Épilogue

Il était tard dans la nuit. Sympa dormait dans son velouté de lit situé dans sa chambre. Toute lumière n'existait point. Seules les étoiles éclairèrent l'homme qui entra par la fenêtre ouverte. Il était d'un blanc flashant et avait une toque bleue mer qui évoquait un vivarium. Son visage portait un masque à gaz.

« Alors, comme ça ma soupe n'est pas bonne, questionna en chuchotant le peut-être « cambrioleur ». Cela tombe bien, j'en ai fait une autre avec de l'arsenic. Elle mélange du curare et de la radionucléide. Et elle dégage une forte odeur de Zyklon B. »

FIN